

MÉRIGNAC

TRANSPORTS. Les usagers de la ligne 16 pétitionnent contre la suppression de la desserte du tronçon entre Capeyron et le centre-ville. Déjà plus de 500 signatures

Un terminus qui dérange

Olivier Delhoumeau

« Je suis franchement dégoûtée. La décision a été prise sans concertation avec les usagers. Certes, la rumeur courait, mais le couperet est tombé seulement deux ou trois jours avant la rentrée. »

Empruntant quasi quotidiennement la ligne 16 jusqu'en septembre, Alicia Friot peste. Elle ne comprend pas les raisons ayant amené la suppression de la desserte Capeyron/Centre-ville de Mérignac. Pour le faire savoir, l'employée du tabac presse de la place Charles-de-Gaulle s'est associée à une cliente du magasin pour lancer une pétition.

Circulant depuis une quinzaine de jours, la lettre de protestation a recueilli à ce jour plus de 500 signatures. « Et ce n'est pas fini. Il en arrive encore une vingtaine par jour, témoigne la jeune femme, âgée de 18 ans. Les gens ralentissent beaucoup. Il suffit de rendre l'oreille pour mesurer l'ampleur du malaise. »

Depuis la rentrée, le terminus de la ligne 16 est en effet fixé à Capeyron, face au numéro 76 de la rue du Liveau. Conséquence de ce changement de tracé, les arrêts Mérignac-centre, Avenue du Truc, Allée de la Prairie et Plein Ciel ne sont plus desservis. Pour rallier le centre, Veolia Transport Bordeaux préconise désormais d'emprunter les lignes 35 et 36.

Fréquence de passage. Une solution de repli qui rebute les habitués du 16. « On avait auparavant un bus toutes les dix minutes. Pour moi qui embauche tôt et débauche tard, c'était très pratique. Sur les autres lignes, la fréquence de passage est nettement plus pénalisante. Il faut attendre en moyenne une trentaine de minutes entre deux passages », détaille Alicia Friot.

Chantal, qui fait des ménages à Caudéran, est obligée de jon-



Alicia Friot et une cliente du tabac presse de la place Charles-de-Gaulle sont à l'origine de la pétition

PHOTO BERNARD BONNEL

Une modification à « caractère provisoire »

Face à la réaction de colère suscitée par l'abandon de la desserte du centre-ville par la ligne 16, Gérard Chausset, élu mérignacais et vice-président de la CUB, explique que cette modification est consécutive aux études de fréquentation de la ligne. « Les comptages s'appuient sur les validations de titres de transport. Sur une centaine d'allers et retours par jour, les chiffres témoignent d'une fréquentation très faible sur le tronçon amputé, de l'ordre de 200 personnes par jour environ », argue-t-il. Problème, ces estimations ne donnent qu'une vision partielle de la réalité. Qui écarte notamment de la masse les usagers (très nombreux) ne validant pas leur carte d'abonnement

ou leur titre de transport. « On a signalé à la CUB les remontées négatives, ajoute Gérard Chausset. On a demandé une vérification des comptages, sachant aussi que la liaison Capeyron/Mérignac-centre est très récente. Elle date de la restructuration du réseau des bus, effective depuis un an. En clair, donnons-nous le temps de mesurer les effets réels de ce changement. » Et l'élu de confirmer que certains commerçants se plaignaient aussi du manque de visibilité de leurs magasins, causé par l'ancien positionnement du terminus. « La modification en cours a pour l'instant un caractère provisoire. Une décision pourrait être prise avant fin octobre. »

Nombre de personnes âgées résidant le long du tracé amputé ont alimenté la liste des pétitionnaires. « Les retraités prenant le tram ou faisant leurs courses dans les commerces du centre-ville sont forcément très ennuyés », reprend Alicia, laquelle espère atteindre les 2 000 signatures.

Des commerçants gênés. Pour autant, la jeune femme ne se crispe pas sur un retour impératif à la situation antérieure. « Je sais que certains commerçants critiquaient l'emplacement de l'ancien terminus. Pourquoi ne pas le déplacer vers le lycée Daguin comme cela était le cas le samedi, jour de marché ? J'y vois deux avantages : l'absence de commerce et la proximité du tramway. » Une proposition qui pourrait bien intéresser la CUB et Veolia Transport Bordeaux.

gler entre les correspondances pour être à l'heure à son travail. « La perte de temps est incroyable, soupire-t-elle. Si ça conti-

nue, je vais reprendre la voiture alors que partout, on nous incite à prendre les transports en commun. Quel paradoxe ! »